



Siège social : Maison Losseau - Rue de Nimy, 37 - 7000 MONS
Banque de la Poste 000 - 0628605 - 45
Président : Jean-Pierre JORIS - Rue du Bois d'Havré, 7 - 7000 MONS
065/353478
Secrétaire : Daniel DESTERBECQ
secret@minesdespiennes.org
Trésorière : Hélène COLLET
tresor@minesdespiennes.org

Société de Recherche préhistorique en Hainaut a.s.b.l.

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique, de la Région wallonne et de la Ville de Mons

In Memoriam Paul Moisin

Fondateur de notre société, Paul Moisin est décédé en octobre dernier à l'âge de 77 ans. Amateur éclairé d'archéologie, particulièrement intéressé par la période gallo-romaine, il ne fut pas moins attentif à la préhistoire ; le néolithique de Spiennes l'interpellait intensément. En tandem avec Marcel Lefrancq et pour discipliner l'ardeur des membres, Paul approcha, dès le début des activités de la société, des archéologues notables, belges et étrangers, qui prirent contact avec le riche potentiel de la région montoise et vinrent nous exposer leurs travaux, ainsi que nous conseiller dans nos fouilles. Paul frappa également aux portes de spécialistes des sciences complémentaires à l'archéologie, ce qui fut un apport essentiel à la compréhension des travaux sur le terrain. Ses amis se souviendront d'un homme discret et effacé mais combien efficace au sein de notre équipe.

Sommaire

- Assemblée générale
- Comptes-rendus des fouilles à Petit-Spiennes
- "Floresiensis" : l'homme que personne n'attendait

Assemblée générale

Le dimanche 13 février à 10 heures précises, la S.R.P.H. a le plaisir de convier ses membres à participer à l'assemblée générale annuelle qui aura lieu à la Maison de Quartier Les Bains Douches, rue de Malplaquet, 12 (près de la Place Nervienne).

Au cours de cette assemblée seront présentés les divers aspects de nos activités durant l'exercice écoulé du 1^{er} janvier au 31 décembre 2004.

Ordre du jour :

- Rapport de la trésorerie, approbation des comptes 2004 et budget 2005
- Décharge aux administrateurs et nomination d'administrateurs
- Activités 2004.

Après l'assemblée, à 11 h, exposés de l'état d'avancement des fouilles de la S.R.P.H. par Daniel Desterbecq, Claude Robert et Hélène Collet.

Administrateurs démissionnaires et candidats administrateurs

Cette année, conformément aux statuts, sont démissionnaires et par ailleurs rééligibles, les administrateurs suivants : Hélène Collet et Jean-Pierre Lippus. Tout membre de la société, majeur, peut poser sa candidature à un poste d'administrateur. La S.R.P.H., en tant qu'association sans but lucratif, est gérée par un conseil d'administration composé de six administrateurs, au moins et de neuf au plus, membres de l'association (art. 7). Les membres du conseil d'administration, après appel des candidatures, sont nommés par l'assemblée générale. Le mandat d'administrateur, en tout temps révocable par l'assemblée générale sans que celle-ci doive motiver ou justifier sa décision, est de trois ans (art. 8). Les administrateurs exercent leur fonction gratuitement. Les frais exposés dans l'accomplissement de leur mission pourront cependant être remboursés (art 9). Les administrateurs ne contractent, en raison de leur fonction, aucune obligation personnelle et ne sont responsables, vis-à-vis de l'association, que de l'exécution de leur mandat (art. 10). Ainsi, si vous avez quelques heures par mois à consacrer à la S.R.P.H. et des compétences à partager, même en dehors du domaine de l'archéologie proprement dite, posez votre candidature. Les personnes qui souhaitent entrer au conseil d'administration sont invitées à déposer leur candidature auprès du président M. JORIS au plus tard le 6 février 2005. Nous rappelons que seuls les membres en règle de cotisation peuvent voter à l'assemblée générale. Les membres qui ne peuvent se rendre à l'assemblée pour la nomination des administrateurs peuvent faire parvenir une procuration écrite auprès du président ou du secrétaire (par mail également).

Comptes-rendus des fouilles à Petit-Spiennes

Deux comptes-rendus sont présentés sur les fouilles à Petit-Spiennes. Le premier aborde la fouille du puits 86.8.1 à partir de la surface, sous la direction de Claude Robert. Le second propose un aperçu de la fouille des puits 79.1 et 79.2, également à partir de la surface, sous la direction de Daniel Desterbecq.

Structure 86.8.1 par Claude Robert

Mise au jour par Françoise Gosselin en 1986 lors d'un pelage en surface, la structure 86.8.1 a fait l'objet, à cette époque, d'une fouille qui a étudié la partie sud de son entonnoir en réalisant une coupe verticale sud-ouest/nord-est.

Cette année, une coupe perpendiculaire a permis de retrouver toutes les couches observées à cette époque ainsi que les bernés de la fouille 86.8.2.

Cette coupe, dessinée par Dominique Hootelé, a déjà été publiée dans notre bulletin de juin 2004. Elle montre une succession d'événements néolithiques qui ont été fouillés un à un en respectant le pendage des couches pour en analyser le matériel et les phénomènes de percolation dus au tassement.

Ont ainsi été étudiées et enlevées successivement : une couche de craie contenant des pics de silex; les couches inversées des terrains tertiaires puis de lœss, prouvant que le creusement d'un puits voisin avait déversé là ses déblais au fur et à mesure de la descente. Ce dernier comblement avait été précédé par la masse des silex d'un atelier de taille où toutes les phases de débitage des rognons ont pu être observées.

L'atelier créait des haches et des ciseaux comme plusieurs ébauches abandonnées le prouvent. Il ne produisait pas de lames, bien qu'une ébauche de hache montre de longs enlèvements comme pour un nucleus lamellaire.

Plusieurs fragments de percuteurs de grès et un petit morceau d'une céramique noire, lisse, ferme, sans décor, ont été recueillis.

L'atelier de taille a permis de visualiser les phénomènes du déplacement des masses de silex par percolation dans le comblement d'une cheminée, avec une masse centrale de gros cassons fort instables car dépourvus de lien; une couronne d'éclats en masse plus compacte,

orientés vers le bas; une couronne d'éclats plats, redressés verticalement et collés à la paroi et enfin, sous la masse centrale, un fond de minuscules fragments mêlés de fin de craie.

De nombreux éclats minuscules et menus fragments de grès étaient également plantés dans le loess des parois, montrant à quel niveau se tenaient les tailleurs. Deux masses de craie, au même niveau et au cœur de l'atelier, ont probablement servi de sièges à deux artisans car elles étaient les deux seuls blocs de craie importants de cet ensemble.

Toute la partie sud de l'atelier, fouillée en 1986 par Françoise Gosselin, nous manque mais pour la partie nord, qui correspond plus ou moins à la moitié de la structure, la masse de silex totalise 1.327 kg répartis en 293 sacs numérotés selon la profondeur.

Contrairement à ce que les publications montrent d'ordinaire et à ce qui se constate dans le profil d'un puits néolithique (79.1 par exemple), l'entonnoir 86.8.1 n'est pas conique mais présente un profil en « tasse de thé » qui montre clairement que cette structure a été aménagée pour abriter les artisans. Reste à savoir s'ils utilisent une fosse due aux mineurs ou s'ils aménagent eux-mêmes le sommet d'un puits partiellement rebouché. Cette dernière hypothèse semble la plus probable car la fouille qui a terminé l'atelier montre une autre masse de silex et cette fois avec création de lames mais qui n'est pas centrée sur la chambre supérieure, comme si les artisans de l'atelier supérieur avaient décalé leur chantier par rapport à ce qui précédait. C'est pourquoi une coupe dans l'entonnoir de loess supérieur est prévue en 2005 pour élargir le chantier si nécessaire et aborder l'étude de la structure inférieure sur sa surface totale, comme il a été fait pour les deux phases déjà étudiées.

Pour la facilité des études ultérieures, toutes les cotes utilisent le même niveau zéro que celui du puits découvert en 1953, niveau qui sert pour toute la partie souterraine approchant 18 minières visibles dans le fond, dont 9 puits sont connus en surface et 4 ont déjà fait l'objet d'une fouille terminée (53.2 ; 80.4; 79.3; 86.8.2).

Structure 79.1 et 79.2 par Daniel Desterbecq

Un secteur de 10 m², situé dans une zone décapée de 25 m² à l'emplacement présumé du puits de deux minières connues en sous-sol, est en cours de fouille. Deux structures se distinguent aux environs de 0,9 m de profondeur, il s'agit des puits 79.1 et 79.2. Les entonnoirs de ces deux puits sont partiellement étudiés jusqu'à une profondeur de 1,75 m. Des résultats provisoires se dégagent à propos de la stratigraphie, des déchets de la taille du silex et aussi de la chronologie.

La stratigraphie

Ces deux puits se différencient par la composition des remblais et le pendage de leurs unités stratigraphiques. On constate notamment la présence de glauconie et de sable gris-bleu et un pendage plus faible des strates de l'entonnoir du puits 79.2.

La base du quaternaire révèle un important remaniement, incorporant au limon des matériaux tertiaires comme le sable landénien¹ à -3,40 m ; quant à la glauconie, elle se situe à 4 m de profondeur. L'existence de ces composants, au niveau du mètre de profondeur dans notre fouille, suggère le principe de l'inversion des couches lors du remblaiement d'un puits². L'entonnoir du puits 79.2 présente cette caractéristique d'inversion des unités stratigraphiques, à l'instar du puits voisin 86.8.1 actuellement fouillé par l'équipe de Claude Robert.

Quant à l'entonnoir et le début de la cheminée étroite du puits 79.1, ils ne dévoilent pas, du moins jusqu'à -1,75 m, d'inversion de couches ; en cela l'apparemment au puits 80.4³

¹ GOSSELIN F., 1986, Un site préhistorique d'exploitation du silex à Spiennes (Ht) au lieu-dit « Petit-Spiennes », *Vie archéologique*, 22, p. 40.

² DESLOGES J., Fouilles de mines à silex sur le site néolithique de Bretteville-le-Rabet (Calvados), *Revue archéologique de l'Ouest*, Supplément n°1, p. 73-101, in Gosselin F., idem, p.144.

³ Selon GOSSELIN F., le puits 80.4 a été remblayé avec ses propres déblais, comme en témoignent la proportion extrêmement élevée de limon, attendue dans ce puits manqué, et la faible charge d'outils, indicatrice d'un temps très court.

s'entrevoit. Cependant, à la différence du puits 80.4, le puits 79.1 ne contient pas ou contient peu de limon dans son entonnoir et au début de sa cheminée. Toutefois, la quasi-absence de glauconie dans les unités stratigraphiques du puits 79.1 ne signifie pas que les fouilles ultérieures n'en révéleront pas un peu plus en profondeur.

Une perturbation conséquente d'origine historique frôle le puits 79.1 sans altérer pour autant son entonnoir, ce qui n'est malheureusement pas le cas de la structure voisine. Néanmoins, la cheminée du puits 79.2 n'est pas dérangée par ce remaniement plus récent du terrain.

Les déchets de taille

Le comblement supérieur du puits 79.1 contient une quantité importante d'éclats de silex mais aussi des rognons, des excroissances et des cassons. La question se pose de savoir s'il s'agit d'un atelier de taille ou d'un simple déversement dans la dépression provoquée par le tassement des déblais lors du remplissage du puits. En fait, les déchets de la taille ne sont pas limités à la dépression sommitale de l'entonnoir du puits. Ils se retrouvent également plus bas et il existe une distinction dans les distributions des éclats selon leur couverture corticale et leur épaisseur entre la partie supérieure, premier ensemble d'éclats situés à un niveau de -90 à -120 cm, et la partie inférieure, second ensemble d'éclats situés à un niveau de -120 à -175 cm. Par rapport au premier ensemble, le remplissage du puits correspondant au second ensemble fournit des déchets de la taille qui relèvent d'un processus d'élaboration d'outils plus avancé, souvent proche de la finition. Conjointement, le mobilier récolté, éclats et surtout ébauches, n'est pas représentatif, au niveau de la chaîne opératoire, des différentes phases d'un atelier de taille, sous réserve de remontages non encore tentés.

Nous avons également comparé un échantillon de lithique de la structure ST20, située à une quarantaine de mètres et fouillée par l'équipe d'Hélène Collet, issu des niveaux d'exploitation compris entre 660 cm et 980 cm de profondeur, avec l'ensemble des silex (hors outils) provenant du puits 79.1. La comparaison de la distribution des échantillons, en fonction de leur couverture corticale et de leur épaisseur, les présente comme différents. Autrement dit, la composition lithique des remblais qui comble une partie de l'entonnoir du puits 79.1 ne provient pas, sur base de cette seule comparaison, des déblais d'exploitation bruts, à ce niveau de profondeur, d'une autre minière périphérique.

Autrement dit, à propos de l'entonnoir du puits 79.1, nous notons que :

- Il n'y a pas d'inversion des couches stratigraphiques, dès lors les remblais déversés dans la cheminée ne proviennent pas simplement du creusement d'un puits proche.
- Il ne contient pas ou contient peu de limon mais essentiellement de la craie de Spiennes, cela implique que l'entonnoir n'est pas remblayé avec ses propres déblais une fois l'exploitation de la minière sous-jacente terminée.
- Au terme de la comparaison de deux échantillons, les artefacts lithiques ne semblent pas provenir de l'extraction en sous-sol du silex.
- Le comblement supérieur, qui contient une quantité importante d'éclats mais aussi des rognons, excroissances et cassons, n'est pas un atelier de taille.

Il est donc question de l'entonnoir d'un puits (79.1) qui, après avoir tiré parti de la minière sous-jacente, est comblé avec des déblais provenant, d'une part, de l'extraction du silex dans la craie (en ce compris les rognons rejetés, les éclats d'épannelage de rognons testés ou nettoyés) d'une minière voisine et, d'autre part, du déversement de déchets de la taille du silex en surface. Le limon du puits de cette minière voisine n'étant pas déversé dans l'entonnoir du puits 79.1.

A propos de l'entonnoir du puits 79.2, nous savons que :

- Les unités stratigraphiques sont inversées par rapport à la séquence stratigraphie du terrain, Les remblais comblant l'entonnoir proviennent du creusement d'un puits proche et y sont déversés alors que la cheminée n'est pas encore comblée.
- Une perturbation d'origine historique dérange les strates jusqu'à une profondeur de 1,20 m. Nous ne formulons pas d'hypothèse sur son origine, trop peu d'éléments étant en notre possession.

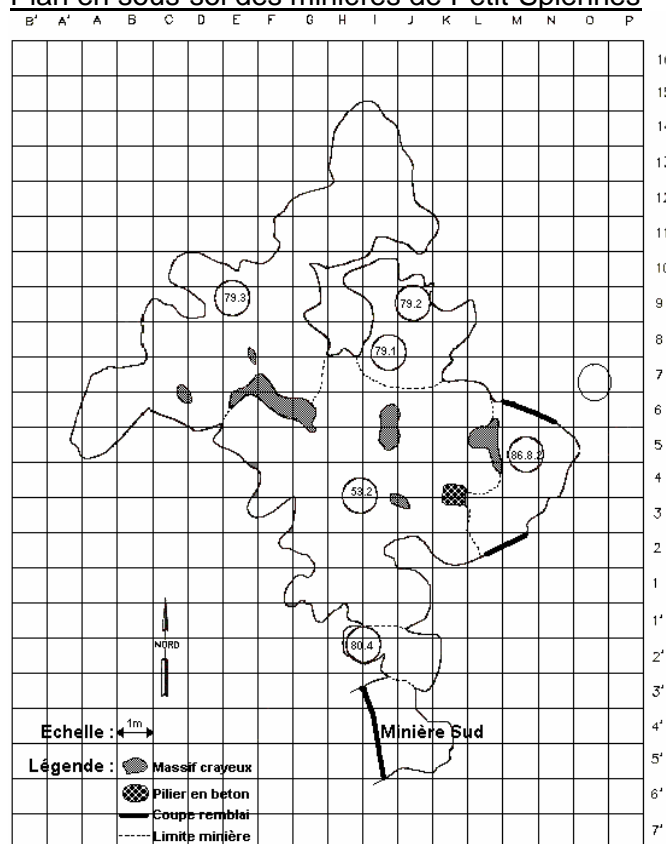
La chronologie

Il est plus aisé actuellement, à ce stade de la fouille, de déterminer la chronologie relative dans l'exploitation des puits 79.1 et 79.2. La postériorité de l'exploitation de 79.1 par rapport à 79.2 est visible à l'observation des coupes latérales. En effet, les strates du puits 79.2 sont recoupées par celles de l'entonnoir du puits 79.1.

Par contre, aucun élément à ce jour ne nous permet d'obtenir une chronologie absolue, les matières organiques obtenues sont trop peu importantes, si ce n'est, à défaut, un fragment d'os dans l'entonnoir du puits 79.2.

L'unique datation radiocarbone, non publiée, que nous possédons, provient de la base du comblement du puits 79.1 (vers 5 m) et est établie à partir de « quelques restes d'un même pied gauche humain, probablement masculin »⁴ : 5100±50 B.P., soit entre 4000 - 3700 av. J.-C. Cette date est contemporaine du puits proche 53.2. : Lv-1598 (os animal⁵, comblement du puits à 5 m de profondeur) : 5100±65 B.P., soit cal. B. C. 3991 - 3813.⁶

Plan en sous-sol des minières de Petit-Spiennes



En O7, minière 86.8.1

Bibliographie

GOSELIN F., 1986, Un site préhistorique d'exploitation du silex à Spiennes (Ht) au lieu-dit « Petit-Spiennes », *Vie archéologique*, 22, p. 33 -160.

COLLET H., COLLETTE O., WOODBURY M., 2004, Indices d'extraction et de taille du silex datant du Néolithique récent dans la Carrière CBR à Harmignies. Note préliminaire, *Notae Praehistoricae*, 24, p. 151-158.

DESLOGES J., Fouilles de mines à silex sur le site néolithique de Bretteville-le-Rabet (Calvados), *Revue archéologique de l'Ouest*, Supplément n°1, p. 73-101.

⁴ GOSELIN F., idem, p 148.

⁵ COLLET H., COLLETTE O., WOODBURY M., 2004, Indices d'extraction et de taille du silex datant du Néolithique récent dans la Carrière CBR à Harmignies. Note préliminaire, *Notae Praehistoricae*, 24, p. 157.

⁶ GOSELIN F., idem, p 151.



Structure 86.8.1 vue de l'ouest



Structure 79.1 vue partielle de l'entonnoir et de la cheminée à -175 cm

"Floresiensis" : l'homme que personne n'attendait

F. M., Science et Vie, janvier 2005, extrait des pages 38 à 43.

Depuis l'extinction de Neandertal, l'humanité se résumait à Homo sapiens... croyait-on. Or, la découverte à Flores, en Indonésie, d'un squelette âgé de 18000 ans oblige les paléontologues à revoir leur définition du genre humain.

Nom : Homo floresiensis.

Date de baptême : 28 octobre 2004. Taille : 1 mètre.

Capacité crânienne: 380 cm³.

Age estimé: 18000 ans.

Lieu de découverte : Liang Bua, île de Flores, à l'est de Java.

Nombre probable de paléanthropologues ayant pu prévoir son existence : 0.

COMMENT EST-IL ARRIVÉ LÀ ?

C'est dans ce cadre qu'en 1998, Michael Morwood, archéologue à l'université de Nouvelle-Angleterre en Australie, publie avec son équipe un article dans Nature qui bouleverse les théories établies. Il prétend en effet avoir trouvé des outils de pierre taillée dans l'île de Flores remontant à plus de 800 000 ans. Or, Flores est située à l'est de la ligne de Wallace, qui marque la limite orientale des terres connectées au continent asiatique et peuvent par conséquent se peupler régulièrement de créatures continentales à la faveur des baisses du niveau marin. Elle n'a jamais été connectée au continent asiatique au cours des derniers millions d'années.

Ainsi, s'il y a des outils de pierre taillée sur Flores, c'est que l'homme est arrivé là par voie maritime il y a 800 000 ans. Beaucoup ont évidemment du mal à admettre qu'Homo erectus ait pu atteindre cette île distante d'une vingtaine de kilomètres de la côte, les premières preuves tangibles de la navigation en haute mer ne remontant qu'à... 60 000 ans !

Pour élucider l'énigme du peuplement de cette région, la poursuite du travail de terrain s'imposait et c'est ainsi que l'équipe australo-indonésienne entreprit la fouille de la grotte de Liang Bua, à l'ouest de Flores. Elle y découvrit une technique de taille de la pierre, ou "industrie lithique", assez archaïque, rappelant celle datée de 800000 ans collectée précédemment. Mais elle trouva aussi dans des niveaux bien plus récents une industrie beaucoup plus élaborée, que l'on attribue habituellement aux hommes modernes, accompagnant les restes fossiles de dragons de Komodo et d'éléphants nains. Enfin, en septembre 2003, dans un autre secteur de la grotte, ce fut la découverte de cet extraordinaire fossile humain qui fut présenté et baptisé en octobre 2004 dans un article de Nature faisant aussitôt la une des journaux...

Mais pourquoi avoir créé une nouvelle espèce ? La face assez verticale, la morphologie des dents, la base du crâne bien fléchie et beaucoup d'autres caractères crâniens mais aussi post-crâniens indiquent sans aucune ambiguïté qu'il ne s'agit pas d'un australopithèque. Difficile, d'un autre côté, de faire de ce fossile un Homo sapiens: avec ce crâne assez allongé, dont la largeur maximale est très basse, le frontal fuyant et étroit en arrière des orbites, sans oublier que la mandibule, un peu fuyante, ne porte pas de menton, il présenterait plutôt certaines caractéristiques des Homo erectus, présents plus anciennement dans cette région du monde. Oui, mais avec sa petite taille et sa capacité crânienne extrêmement faible (l'une comme l'autre de l'ordre de grandeur des plus petits australopithèques, comme Lucy) et quelques autres caractères comme la morphologie du bourrelet au-dessus des orbites, il n'est pas possible non plus d'en faire un Homo erectus tardif. L'examen des restes, bien conservés, n'a permis de mettre en évidence aucun signe

de pathologie de type nanisme (en outre, des restes isolés n'appartenant pas au squelette présentent aussi une très petite taille, ce qui rend l'interprétation pathologique très improbable). Enfin, impossible qu'il s'agisse ici d'une sorte de pygmée d'*Homo erectus*. En effet, les pygmées atteignent leur petite taille par un processus hormonal qui réduit leur taille adulte sans perturber fondamentalement leurs proportions crânio-faciales, dont la taille du cerveau. Leur capacité crânienne est donc comparable à celle des autres *Homo sapiens*, malgré une taille plus petite. La capacité crânienne minuscule de l'homme de Flores, très inférieure aux valeurs minimales des *Homo erectus*, exclut un mécanisme comparable pour ce fossile.

L'ÉNIGME DES OUTILS

Les chercheurs expliquent au contraire la petite taille et la petite capacité crânienne par un type d'évolution appelé "nanisme insulaire". Ce phénomène, classique chez les vertébrés, peut se produire lorsqu'une espèce se trouve isolée sur une île. Les modifications drastiques des pressions sélectives qui en découlent se manifestent par une évolution qui peut être très rapide et spectaculaire, comme en témoignent des éléphants nains d'un mètre de haut que l'on retrouve dans certaines îles méditerranéennes, comme en Sicile et à Malte, à peine 5 000 ans après leurs ancêtres continentaux de 4 mètres de haut. Et c'est ainsi que Péter Brown, paléanthropologue et collègue de Michael Morwood à l'université de Nouvelle-Angleterre, en est arrivé avec ses collègues à proposer cette toute nouvelle espèce humaine.

Nombreuses, et même parfois troublantes, sont les remises en question qui découlent de cet inattendu membre de notre famille. D'abord, il implique de revoir la définition zoologique du genre *Homo* afin qu'elle prenne en compte les caractéristiques si particulières de cette espèce. Ce faisant, il faut donc remettre en cause plusieurs des "règles biologiques" censées régir l'évolution du genre *Homo* : variabilité à l'intérieur de ce genre, volume du cerveau, stature, croissance et développement, allométrie (relation qui met en rapport la taille d'un organisme et la taille de n'importe quelle partie de cet organisme). La présence de pierres taillées selon des techniques élaborées dans un autre secteur de la grotte soulève également des interrogations. Soit cette "industrie" a été taillée par des hommes modernes, et cela implique une certaine contemporanéité de l'homme moderne et de l'homme de Flores (au moins à l'échelle géologique) ; soit elle a été taillée par l'homme de Flores et il faut alors lui reconnaître la capacité de tailler ce type d'industrie avec un cerveau si petit et de structure si différente du nôtre. Si l'interprétation du nanisme insulaire s'avère exacte, cela montre en outre à quel point une espèce humaine reste extrêmement sensible aux pressions sélectives. "On a tendance à oublier que ces hommes étaient tributaires du milieu où ils vivaient. Mais leur capacité de réflexion comme leur savoir-faire et leur culture ne les soustrayaient pas à l'influence de la sélection naturelle", rappelle Antoine Balzeau.

A-T-IL CÔTOYÉ NOS SEMBLABLES ?

Et quelle ouverture d'esprit faudra-t-il encore avoir pour appréhender d'éventuelles nouvelles découvertes... ou d'anciennes. Qui sait en effet, pense Péter Brown, quels fossiles dorment dans des tiroirs de musées asiatiques, interprétés légitimement comme des fossiles de singes dans le contexte de leur découverte, mais qui, vus aujourd'hui d'un nouvel œil, pourraient se révéler humains ? Enfin, en fonction de la solidité des datations, s'impose l'idée pour la moins vertigineuse que des hommes modernes, nos semblables, aient pu récemment rencontrer et côtoyer cette humanité différente, et peut-être d'autres encore. Vercors l'avait imaginé pour nos contemporains dans son livre *les Animaux dénaturés*. Cela s'est donc produit il y a quelques milliers d'années. C'était hier. Et aujourd'hui ?

Cotisation 2005

Les cotisations pour l'année 2005 s'élèvent à 12 euros et à 5 euros pour les étudiants, à verser au compte 000 - 0628605 - 45.